



La Section Clinique de Nantes

2020- 21 :

La structure des discours

Séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-70), Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Séance 1, novembre 2020 : lecture du chapitre 1, « Production des quatre discours »

(En fait, je ne me suis pas confiné à ce chapitre, j'ai fait quelques excursions bien plus loin dans le Séminaire, et dans d'autres textes.)

Par Gilles Chatenay

Un discours sans paroles

A — Sans paroles

Lacan, page 11, dit ceci :

« Ce que je préfère, ai-je dit, et même affiché un jour, c'est un discours sans paroles. »¹

Cette affirmation peut surprendre : dans l'usage commun, a priori un discours est prononcé en paroles par quelqu'un. Et on pense souvent que la psychanalyse repose sur la parole – Lacan n'a-t-il pas prononcé en 1953 « Fonction et champ *de la parole* et du langage en psychanalyse » ?²

Mais quatre ans après, en 1957, il prononçait « L'instance de la lettre dans l'inconscient, ou la raison depuis Freud ».³ La lettre : lire ou écrire, ce n'est pas parler.

Et tout au long de son enseignement, Lacan a produit des mathèmes, c'est-à-dire des agencements de lettres et parfois de nombres⁴, a écrit des formules logiques, dessiné des schémas, des ensembles mathématiques, des surfaces topologiques et enfin des nœuds. Tout cela ne parle pas.

¹ J. Lacan, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), Seuil, 2006, texte établi par Jacques-Alain Miller., p.11, écrit au tableau : « L'essence de la théorie psychanalytique est un discours sans parole. »

² J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Seuil, 1966.

³ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient, ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Seuil, 1966.

⁴ Cf. par exemple dans le Séminaire XVI les suites de Fibonacci.

Et il a défini petit *a* comme lettre algébrique.⁵ Dans le Séminaire XVII que nous lisons cette année, il dit ceci :

« Cet autre, le petit, c'était ce que nous désignons à ce niveau, qui est d'algèbre, de structure signifiante, comme l'objet *a*. » Et à la page suivante : « Enfin, nous avons accentué de toujours que, de ce trajet, sort quelque chose de défini *comme une perte*. C'est cela que désigne la *lettre* qui se lit comme étant l'objet *a*. »⁶

I – La perte.

L'objet *a* est quelque chose de défini comme une perte. L'objet est défini comme perdu par Freud. D'où vient cette perte ? Elle s'articule à la répétition. Lacan expose la position freudienne – c'est au chapitre III :

« Il suffit de partir du principe du plaisir, qui n'est rien que le principe de moindre tension, de la tension minimale à maintenir pour que la vie subsiste. Cela démontre qu'en soi-même la jouissance le déborde, et que ce que le principe du plaisir maintient, c'est la limite quant à la jouissance. (...) »

« La répétition est fondée sur un retour de la jouissance. (...) Dans cette répétition même, se produit quelque chose qui fait défaut, échec. (...) »

« Dans la répétition même, il y a déperdition de jouissance. C'est là que prend origine dans le discours freudien la fonction de l'objet perdu. »⁷

Ce qui m'intéresse ici, qui concerne le *sans paroles*, est ce qu'apporte ensuite Lacan :

« Vient ici maintenant ce qu'apporte Lacan. Cela concerne cette répétition, cette identification de la jouissance. Là, j'emprunte au texte de Freud pour lui donner un sens qui n'y est pas pointé, la fonction du trait unaire, c'est-à-dire de la forme la plus simple de marque, qui est, à proprement parler, *l'origine* du signifiant. »⁸

Le trait unaire est l'origine du signifiant. Pour moi, lire cela a été un coup de tonnerre : jusque-là, j'avais toujours pensé que le signifiant était toujours *déjà là*, j'apprends qu'il a une origine, qui en quelque sorte le précède.

Qu'est-ce que ce trait unaire, et quelle est sa fonction ?

Premièrement, « identification », dans « identification de la jouissance », peut à mon avis se lire à la fois comme une « nomination » (qui s'effectuera par l'écriture "petit *a*"), et d'autre part comme la répétition de la vaine recherche d'une jouissance à chaque fois *identique* – deuxième sens d'*identification* - à la jouissance originelle.

Deuxièmement, le trait unaire, c'est une marque : ce n'est pas du côté de la parole, c'est bien plutôt du côté de l'inscription, de l'écriture de ce qui deviendra lettre ou nombre.

C'est, nous dit Lacan, *l'origine* du signifiant. Allons à cette origine. Lacan, dans son séminaire IX sur l'identification⁹, nous raconte avoir vu un os du Magdalénien 4 sur lequel étaient portées des coches. Il s'amuse à imaginer qu'elles marquent les mammoths qu'un chasseur a tués : un

⁵ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), Seuil, 2004, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 102 : « Cet objet [*a*], nous le désignons par une lettre. Cette notation algébrique a sa fonction. Elle est comme un fil destiné à nous permettre de reconnaître l'identité de l'objet sous les diverses incidences où il nous apparaît. La notation algébrique a justement pour fin de nous donner un repérage pur de l'identité (...) »

⁶ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-70), Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 12 et 13. C'est moi qui souligne *commune perte* et *lettre*.

⁷ *Op. cit.*, p. 51.

⁸ *Op. cit.*, p. 52. C'est moi qui souligne *l'origine*.

⁹ J. Lacan, « Le Séminaire, livre IX, L'identification » (1961-62), inédit, séance du 6 décembre 1961.

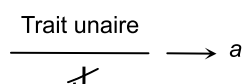
mammouth, un autre mammouth, encore un autre, etc. Je dessine quelques coches, quelques trait unaires :



Toute particularité de tel ou tel mammouth – gros ou petit, mâle ou femelle, etc. – a disparu, une coche ne diffère d'une autre coche qu'en ce qu'elle *n'est pas* cette autre coche. La coche, la marque fait *coupure* radicale avec toute particularité de tel ou tel mammouth, toute particularité de la chasse de tel ou tel mammouth. Elle ne la représente plus que par sa différence d'avec les autres marques. On perd tout de ce qui faisait la particularité de l'expérience de la chasse de ce mammouth-ci.

Pour revenir sur l'objet perdu de Freud, un trait unaire – une marque, un signe – vient indexer l'expérience originelle d'une satisfaction pulsionnelle, d'une jouissance. En cela, il met en jeu le corps, et Lacan nous dit qu'il y a une affinité de la marque avec la jouissance du corps.¹⁰

Le trait unaire pointe vers cette satisfaction, cette jouissance, il l'*identifie*, mais ne la *présente* pas : tout au plus évoque-t-il ce qui a été perdu, et met à la place de cette perte originelle l'objet pulsionnel de la satisfaction perdue, petit *a*.



II – La répétition

Le trait unaire commémore la jouissance perdue, cette perte instaure la répétition de la tentative de la retrouver, tentative vouée à l'échec – tout ce qu'elle obtient, c'est une petite lichette de jouissance, l'objet *a* comme plus-de-jouir.

En effet Lacan dit ceci :

« Il y a perte de jouissance, et c'est à la place de cette perte qu'introduit la répétition, que nous voyons surgir la fonction de l'objet perdu, de ce que j'appelle le *a*. »¹¹

La répétition est répétition de la perte. *Et* jouissance de la perte – le plus-de-jouir de la perte.

III – Du trait unaire au signifiant, et au savoir

En tant que signe, le trait unaire représente quelque chose – l'objet *a* – pour quelqu'un. Lacan oppose le signe au signifiant, qui, lui, représente le sujet non pas pour quel qu'un, mais pour un autre signifiant.¹²

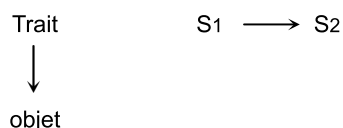
Mais je disais qu'une coche – un trait unaire – ne diffère d'une autre coche qu'en tant qu'elle *n'est pas* cette autre coche. Cela revient à définir le trait unaire par sa seule différence d'avec les autres traits unaires. Ceci est proche de la définition saussurienne du signifiant, qui ne se définit que par sa différence d'avec les autres signifiants de la langue.

¹⁰ J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 55.

¹¹ Op. cit., p. 54.

¹² Op. cit., p. 11.

Mais le trait unaire pointe vers l'objet, alors que le signifiant pointe vers un autre signifiant :



J'avancerai ceci : le trait unaire est un proto-signifiant, le trait unaire est *en attente* de devenir signifiant sous la forme de la lettre, du nombre ou du schéma.

Et la répétition peut devenir savoir : les marques, les traits peuvent s'articuler, attendent de s'articuler les uns avec les autres – par exemple, on peut les compter. Cette articulation même est une mise en mémoire : c'est déjà du savoir. Un savoir purement formel – rien de la particularité de l'expérience de jouissance ne subsiste. Purement formel : on est dans le domaine de la lettre, du nombre, de l'écriture, pas de la parole. Et ce savoir, c'est celui qui est mis en œuvre dans la vaine recherche de la répétition de la jouissance initiale – le savoir est « moyen de jouissance ». ¹³

B — Discours

I – Le discours pré-interprète

Supposons qu'au lieu de vous parler ici, dans le cadre de la Section Clinique de Nantes, j'aie déclamé mon texte à la cantonade dans la gare de Nantes. Il est probable que mes réflexions n'auraient pas été reçues de la même façon. En d'autres termes, le contexte *pré-interprète*. Lacan dit ceci :

« Ce que j'ai dit par, pour, et dans votre assistance est, à chacun de ces temps à la définir comme lieux géographiques, toujours déjà interprété. » ¹⁴

Lacan parle de lieux *géographiques*. Jacques-Alain Miller a mis en exergue de cette première séance « Les lieux pré-interprètent ». On peut l'entendre en un sens très concret, en pensant par exemple à la disposition d'un amphi – les gradins qui font converger l'attention de l'assistance vers l'orateur, en cela mis en position de maître. C'est faire valoir le discours comme dimension silencieuse *et concrète*, qui, *sans parole*, précède et modèle en partie l'interprétation de ce qui va se dire ...ou se taire.

Michel Foucault, dans *Les mots et les choses*, dit qu'avant le XVIIe siècle, le système des signes était non pas binaire – signifiant-signifié –, mais ternaire : signifiant, signifié, *et conjoncture*. ¹⁵

Le cadre, le contexte, le lieu et le moment, la conjoncture, mais aussi l'agencement concret, c'est tout cela, le discours, et ça ne parle pas. Le discours est *ce dans quoi* intervient la parole, l'acte de parole, c'est-à-dire une énonciation.

II – L'énigme

L'analysant déploie sa parole, ou se tait. Et soudain, l'analyste intervient – coupure, soulignement de ce qui a précédé, grommellement, geste, n'importe quoi. Effet sur l'analysant :

¹³ *Op. cit.*, p. 57.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 15.

¹⁵ M. Foucault, *Les mots et les choses*, tel-Gallimard, 1966, p. 57.

« *Il me dit ça, mais qu'est-ce qu'il veut ? (...) pourquoi est-ce que tu me dis ça ?* ». ¹⁶ L'intervention fait énigme, et dans le cadre du discours de l'analyste, elle devient interprétation.

Coupure, grommellement et geste sont clairement des « énonciation[s] sans énoncé. » ¹⁷
 Par contre, le soulignement de ce qui a précédé, par exemple lorsque l'analyste répète un énoncé de l'analysant, est citation.

Lacan dit ceci :

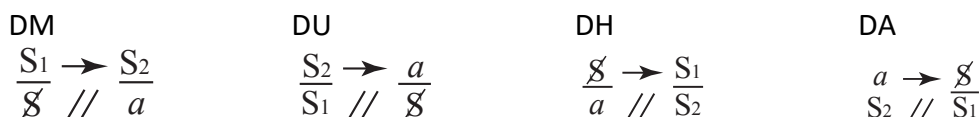
« La citation, c'est – je pose l'énoncé, et pour le reste, c'est le solide appui que vous trouvez dans le nom de l'auteur dont je vous remets la charge » ¹⁸

Mais que dit l'analyste, lorsqu'il cite l'analysant ? – *Tu l'as dit*. Il remet la charge de l'énoncé à son auteur, l'analysant. Et rend par là même cet énoncé énigmatique pour l'analysant – *Il y a quelque chose d'énigmatique dans ce que j'ai dit : pourquoi l'ai-je dit ?*

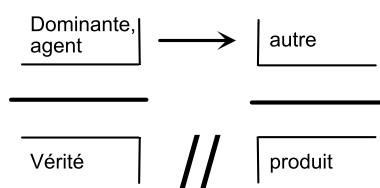
III – La structure des discours

J'ai placé ce que je disais de l'énigme dans le discours de l'analyste. Il n'est pas sûr que dans d'autres discours, cela fonctionne de la même façon. Par exemple, dans le discours de l'universitaire, la citation peut revenir à s'abriter sous l'auteur que l'on cite – *ce n'est pas moi qui le dit, ce n'est pas moi l'auteur, c'est untel ou untel*.

Lacan a pu dire que le discours est un lien social. Concevoir le discours comme un lien social pourrait inviter à faire de la sociologie. Mais la sociologie présume qu'il y aurait *la* société, qui fait l'objet du savoir de la sociologie. Pour Lacan, il n'y a pas *la* société, il y a quatre discours, quatre liens sociaux :



Chacun de ces discours distribue quatre lettres dans quatre places, reliées par une flèche et des barres que je dirai de supposition – ce qui est en-dessous de la barre est posé sous ce qui est dessus.



La place de la dominante sera aussi appelée par Lacan celle de *l'agent* (pensons à l'agent du service public : il n'est pas le maître), ou encore place du semblant – dans le discours de l'analyste, l'analyste est *semblant* d'objet *a*, il ne l'est pas « réellement ».

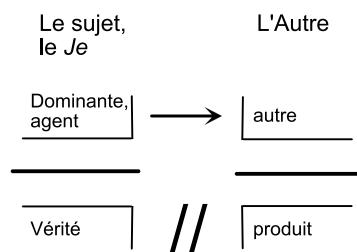
¹⁶ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux* (1964), Seuil, 1973, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 194.

¹⁷ J. Lacan, *L'envers...*, p. 58.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 40.

Remarquons que dans tous les discours, il n’y a pas de chemin entre la place du produit et celle de la vérité : quelque chose s’y oppose, dans le séminaire XVII Lacan qualifie ce quelque chose de l’impuissance de la vérité. J’ai marqué cet obstacle par deux barres obliques.

D’autre part, Jacques-Alain Miller a pu proposer que la partie gauche du discours est du côté du sujet (je proposerais, pour éviter de le confondre avec $\$$, de dire le *Je*), tandis que la partie droite est du côté de l’Autre :



Enfin quatre lettres, S_1 le signifiant maître, S_2 le savoir, a l’objet, $\$$ le sujet divisé (mais aussi le désir, et parfois le symptôme) ; quatre lettres viennent, dans cet ordre, se répartir dans les différentes places. On passe d’un discours à un autre par permutations circulaires dans le sens horaire ou antihoraire.

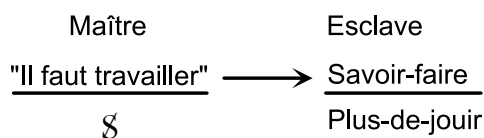
Les discours sont des scénographies, essayons-en quelques interprétations.

C – Quelques interprétations des discours

Je me propose d’animer les mathèmes des discours en les interprétant comme de petites scènes.

Première scène : le discours du Maître :

$$\frac{S_1}{\$} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$



Que dit le maître à l’esclave ? : « Travaille ! ». Ou pour mieux dire, « Il faut travailler », ou encore « Il faut que ça tourne ». « Il faut travailler » est le signifiant-maître, le S_1 du discours du maître. Que fait l’esclave ? Il met en jeu son savoir-faire, S_2 , et produit un plus-de-jour, petit a . « Il faut travailler » ou « Il faut que ça tourne » se présentent comme des faits – il faut travailler, c’est comme ça. Mais *en vérité*, bien caché sous le signifiant maître, c’est bien le maître qui *veut* que ça tourne, qui *désire* que ça tourne : $\$$.

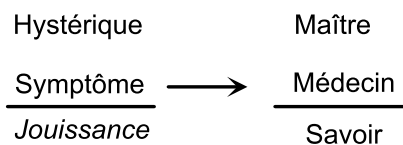
Lacan commente le discours du maître en précisant qu’il s’agit du maître « antique », par opposition au discours du « maître moderne », de la « bureaucratie », du « capitaliste »¹⁹, en attendant de le nommer *discours de l’universitaire*.²⁰ J’y reviendrai plus tard.

¹⁹ J. Lacan, *L’envers...*, op. cit., p.34.

²⁰ Op. cit., p. 47.

Deuxième scène : le discours de l'hystérique :

$$\frac{\mathcal{S}}{a} \rightarrow \frac{S_1}{S_2}$$



L'hystérique s'adresse au maître. Proposons que le maître auquel il s'adresse soit son médecin. L'hystérique met en avant son symptôme, \mathcal{S} , et somme son médecin, S_1 , d'en produire un savoir sur ce qui l'affecte, S_2 . Et *en vérité*, pour une part, dans le symptôme il y a une satisfaction, une jouissance, a .

Troisième scène : du discours du maître à celui de l'universitaire :

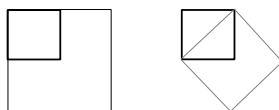
C'est le discours de l'hystérique qui fait passer le discours du maître à celui de l'universitaire. Je proposerai que lorsque l'hystérique, à partir de son symptôme, intime le maître de produire un savoir, il fait de ce savoir un objet de désir.

Lacan avance ceci, je cite :

« [Il y a] une parenté entre le discours philosophique et le discours de l'hystérique, puisqu'il semble que ce soit le discours de l'hystérique qui ait animé le maître du désir de savoir. »²¹

Lacan se réfère à Hegel, « le plus sublime des hystériques »²², mais il évoque aussi Socrate dans le *Menon*, lorsqu'il extrait du savoir-faire de l'esclave un savoir, et en fait un nouveau savoir, un savoir de maître, un savoir *formel*.²³

Pour le raconter brièvement, Socrate demande à l'esclave de dessiner à partir d'un carré un autre carré dont la surface est de deux fois celle du premier. Dans un premier temps, l'esclave double la longueur des côtés. Socrate lui fait remarquer qu'il ne double pas la surface, mais la quadruple. Dans un deuxième temps, l'esclave trouve la solution : faire de la diagonale du premier carré le côté du nouveau carré :



Socrate extrait de l'esclave un savoir, mais ce n'est plus son savoir-faire, est mis en jeu un raisonnement géométrique – et arithmétique : il s'agit de doubler la surface. C'est un savoir *formel*. Et comme cette scène est destinée à Menon, celui qui partage avec Socrate la position de maître, c'est un *savoir de maître*. L'esclave quant à lui continuera de travailler pour le maître avec tout son savoir-faire.

Lacan dit ceci :

« Le maître a lentement frustré l'esclave de son savoir pour en faire un savoir de maître. Mais ce qui reste mystérieux, c'est comment le désir a pu lui en venir. Du désir (...) il s'en

²¹ *Op. cit.*, p. 37.

²² *Op. cit.*, p. 38.

²³ *Op. cit.*, p. 22.

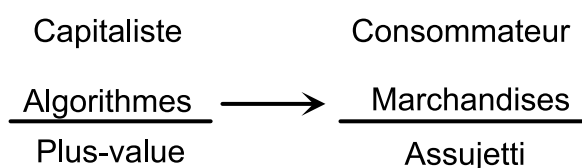
passait bien, puisque l'esclave le comblait avant que même il sache ce qu'il pouvait bien désirer. »²⁴

Lacan dit « un savoir de maître », et pose la question de comment le désir a pu lui en venir – désir de quoi ? Désir d'un savoir. Le désir d'un savoir *formel*.

Je proposerai que faire du savoir formel ce qui est désiré, c'est mettre ce savoir, S_2 , en position dominante. Dans le discours du maître à qui a été refilé ce désir, discours du maître moderne – du bureaucrate, du capitaliste, de l'universitaire – le savoir est à la place dominante. Nous avons affaire à une « nouvelle tyrannie du savoir », nous dit Lacan.²⁵

Quatrième scène : le discours de l'universitaire :

$$\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{a}{\mathcal{S}}$$



Amusons-nous un peu. Ce séminaire théorique se tient en visioconférence Zoom. Nous sommes en lien par l'intermédiaire de Zoom, disons que notre lien social est structuré par Zoom. Structuré comment ? Par des algorithmes : du savoir formel, S_2 . Mais *en vérité*, Zoom est une entreprise capitaliste, qui oriente – S_1 –, qui oriente son activité pour en tirer profit, plus-value. Pour Zoom, nous sommes des consommateurs²⁶, en fait des marchandises, des objets du marché, a , qui lui rapportent des bénéfices, une plus-value. Et nous sommes, en tant que sujets, \mathcal{S} , produits comme *assujettis* au marché, représentés par des chiffres pour d'autres chiffres – je pense à *Big data*.

Ceci dit, l'hystérique, fondamentalement (et heureusement dirais-je), n'adhère pas au maître antique ou moderne – il le conteste : il s'adresse au maître ancien ou moderne pour faire valoir son impuissance, et s'en faire maître.

Je cite Lacan :

« [Le discours de l'hystérique] fait qu'il y ait un homme animé du désir de savoir, (...) de savoir quoi ? – de quel prix elle est elle-même, cette personne qui parle. » (...) « Ce qui [importe à l'hystérique], c'est que l'autre qui s'appelle homme sache quel objet précieux elle devient dans ce contexte de discours. »²⁷

Le discours de la psychanalyse s'est inventé pour l'entendre. Je vous laisse le soin d'en interpréter votre scène.

²⁴ *Op. cit.*, p. 36 .

²⁵ *Op. cit.*, p. 35.

²⁶ *Op. Cit.*, p. 35 : «Le signe de la vérité est maintenant à produire ailleurs. Il est à produire par ce qui se trouve substitué à l'esclave antique, c'est-à-dire par ceux qui sont eux-mêmes des produits, comme on dit, consommables tout autant que les autres. *Société de consommation*, dit-on. *Le matériel humain* (...). »

²⁷ *Op. cit.*, p. 37.